

Cap-aux-Diamants

Que la fête commence

Yves Potvin

Un florilège d'anniversaires
Volume 5, numéro 4, hiver 1990

URI : id.erudit.org/iderudit/7559ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Potvin, Y. (1990). Que la fête commence. *Cap-aux-Diamants*, 5 (4), 65–65.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

ans **75** years



TRADITION
OF
VALOUR



TRADITION
DE
VAILLANCE

September 8 septembre
to au
March 4 mars 1990

Canadian War
Museum
Musée canadien
de la guerre

330, promenade
Sussex Drive
Ottawa (Ontario)
K1A 0M8

Information
(613) 992-2774
Renseignements

Canada

Que la fête commence

Les philatélistes ont pris la fâcheuse habitude de nommer «commémoratif» tout timbre émis en dehors des monotones séries destinées à l'usage courant.

Malheureusement, plusieurs de ces timbres regroupent en réalité des séries à caractère thématique destinées à mousser la cote de popularité du pays auprès des collectionneurs. Car les autorités postales du monde entier ont vite compris tout le parti à tirer d'une telle ambiguïté. Pour des milliers de



Timbres commémoratifs émis par les autorités postales canadiennes pour souligner le 400^e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier (1934).

philatélistes avides de belles images, le terme «commémoratif», même appliqué aux émissions les plus abusives, exerce toujours le même attrait.

Pour bien s'assurer de la fidélité des marchés, les autorités postales impriment donc une invraisemblable quantité d'images colorées sur les animaux, les fleurs, les bateaux où tout autre sujet populaire. Quant aux véritables émissions commémoratives, la pression du marché pour la valeur esthétique du timbre a conduit plusieurs pays à fêter de façon fort tapageuse des événements de moins en moins importants.

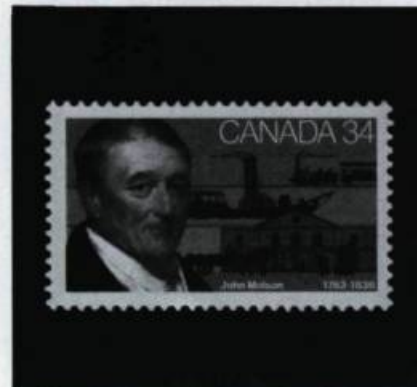
La programmation philatélique moderne offre le spectacle d'une fête perpétuelle portant sur des anniversaires. Les services postaux se lancent dans une surenchère de prétendues bonnes nouvelles qu'il conviendrait de commémorer avec éclat! Par cette attitude un peu difficile à accepter chez les collectionneurs de la vieille école, on a fini par noyer les vrais anniversaires, qui justifiaient la célébration philatélique, dans un déluge de fêtes.

Peut-on sérieusement comparer l'importance du 400^e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada avec le 150^e anniversaire de la mort de l'entrepreneur

John Molson? Pourtant, philatéliquement parlant, c'est du pareil au même.

Dans ces conditions, on comprend mieux l'engouement du public pour les timbres consacrés aux espèces animales. Ceux-ci jettent une bouffée d'air frais dans l'atmosphère criarde de l'excès des vantardises humaines.

Notons cependant que, dans cette fête perpétuelle, le Canada demeure relativement



En 1986, la Société canadienne des postes marque le 150^e anniversaire de la mort de John Molson l'ancien (1986), fondateur de la célèbre brasserie du même nom.

modeste. Dans certains pays, la tendance à tout commémorer a eu pour effet de décourager les philatélistes les plus mordus.

Mais si la modération relative du Canada s'applique à l'époque moderne, soulignons qu'il fut un moment où le pays offrit au monde entier l'exemple le plus ahurissant de l'excès de la fatuité.

En effet, en 1860, le Nouveau Brunswick, alors sans administration postale indépendante, fit appel aux services de son maître de poste pour choisir les timbres de la colonie. Après avoir fait figurer la famille royale comme l'usage l'y obligeait, le *Postmaster General* Charles Connell décida d'illustrer à sa propre effigie le timbre de cinq cents (évidemment le plus utilisé pour l'affranchissement du courrier!). Tapages et scandales suivirent cette décision narcissique. Charles Connell perdit son importante fonction, mais son nom et son visage restèrent à jamais immortalisés pour la postérité.

Dans le climat philatélique moderne où l'on fête pour un oui ou pour un non, il serait intéressant qu'en 1990, le Canada célèbre le 130^e anniversaire du summum de l'audace philatélique! ♦

Yves Potvin